

CLUB-LECTURE

Association des Familles Ceyrat



04 OCTOBRE 2025

Livres présentés:

Julie GREGSON

La fiancée de Bombay

Eric CHACOUR

Ce que je sais de toi

David HURY

Beyrouth for ever

Adrien BOSC

Agnès MARTIN LUGAND

L'homme des mille détours

Paul LYNCH

Le chant du prophète

Bérénice PICCHAT

La petite bonne

Tobie NATHAN

Ce pays qui te ressemble

Jean-Christophe RUFIN

Un été avec Alexandre Dumas



Julie GREGSON

La fiancée de Bombay

Julia Gregson est une romancière britannique née en 1948. Après une jeunesse en tant que mannequin, elle fait carrière dans le journalisme, notamment comme correspondante étrangère. Elle est l'auteur de romans souvent historiques ou romantiques, dont East of the Sun, traduit en français sous le titre La fiancée de Bombay.

Résumé de l'histoire

À l'automne 1928, Viva, une jeune femme londonienne aux moyens modestes, entreprend un voyage en Inde, un pays où elle a passé une partie de son enfance et où ses parents sont morts. Pour financer son passage, elle accepte d'être chaperonne de deux jeunes femmes anglaises fortunées - Rose, promise à un officier britannique, et Victoria dite "Tor", sa meilleure amie - ainsi que d'un adolescent instable, Guy Glover. Le voyage en mer sur le paquebot, les rencontres à bord, amorcent les transformations intérieures des personnages. Une fois arrivées à Bombay puis dans différentes régions de l'Inde, les destins divergent : Rose découvre les difficultés d'un mariage colonial, Tor cherche son identité et la liberté face aux conventions, tandis que Viva, touchée par son passé, tente de faire sa place - elle s'impose, travaille dans un foyer pour enfants, espère écrire, mais est confrontée aux réalités coloniales et aux dangers qui émanent notamment de Guy. Le récit s'étend sur deux années environ, montrant comment l'Inde, en pleine période de montée des nationalismes, ne sera pas simplement une toile de fond mais un agent de transformation pour chacune.

Principaux personnages

Viva est sans doute le personnage le plus complexe : sensible et nostalgique, elle revient en Inde pour renouer avec ses origines et comprendre ce qui est resté de ses parents. Son caractère mêle à la fois

une aspiration à l'indépendance et une certaine retenue, voire une peur de l'engagement.

Rose, douce et candide, se prépare à un mariage arrangé avec un officier colonial qu'elle connaît à peine. Elle incarne l'innocence, le respect des conventions, mais aussi le courage quand la réalité dépasse ses attentes.

Victoria, "Tor", est plus pétulante, rebelle aux normes de son milieu. Elle rêve d'amour, de liberté, et pousse les limites imposées aux femmes de son temps. Son charme vient de cette exubérance, mais aussi de ses blessures personnelles.

Guy Glover est l'adolescent perturbé sous la responsabilité de Viva. Son comportement instable, parfois inquiétant, a des répercussions qui vont bien au-delà de la traversée en mer : il met en lumière des enjeux psychologiques, moraux, et provoque des tensions dans le groupe.

Quelques personnages masculins secondaires comme Frank, médecin à bord, et Jack, le futur mari de Rose, fournissent des contrastes : certains représentent un modèle colonial traditionnel, d'autres des portes ouvertes vers la modernité ou la remise en question.

Centres d'intérêt

- Le thème de l'émancipation féminine : chacune des trois héroïnes vit un rapport différent aux attentes sociales, au mariage, à la liberté personnelle.
- La quête identitaire et le poids du passé, particulièrement pour Viva, qui revient sur les lieux de sa mémoire familiale.
- Le colonialisme britannique, l'injustice sociale, les tensions culturelles et ethniques en Inde, notamment dans le contexte pré-indépendantiste.
- Le voyage — physique (Londres → Bombay → diverses régions de l'Inde) et intérieur — comme moteur de transformation.

- Le contraste entre luxe et pauvreté, entre classes sociales, entre mondes britanniques et indiens.

Style

Julia Gregson écrit dans un style qui mêle romance, roman historique et récit d'apprentissage. Le style est alerte, descriptif : il y a beaucoup de détails sensoriels (odeurs, couleurs, ambiance) pour plonger le lecteur dans l'Inde coloniale. Le ton varie selon les personnages : Viva est plus introspective, Rose plus douce, Tor plus flamboyante, ce qui donne du rythme. Les descriptions du voyage en mer puis des paysages, des villes, sont souvent évocatrices, parfois poétiques mais sans excès. En revanche, quelques lecteurs estiment que certains passages sont longs, voire répétitifs, ou que la dimension historique ou politique aurait pu être plus approfondie.

Ce qu'en disent les critiques

- Beaucoup jugent *La Fiancée de Bombay* comme un très bon roman d'évasion, romantique, charmant pour son ambiance exotique, ses personnages féminins attachants, et son décor indien immersif.
- D'autres reprochent cependant un manque de profondeur historique ou politique : l'Inde coloniale est abordée, mais pas toujours analysée de manière très critique, et les tensions politiques sont souvent en toile de fond plutôt qu'au cœur du récit.
- Le personnage de Guy est parfois pointé comme moins bien exploité, ou comme source d'incohérence dans le récit psychologique.
- Globalement, les critiques sont positives : le livre ne révolutionne pas le genre, mais il remplit bien ce qu'on attend d'un roman romantique-historique : dépaysement, émotion, évolution des personnages.
- **Roman épais de plus de 500 pages mais ce n'est pas un obstacle à sa lecture car il est facile et agréable à lire, distrayant,**

dépaysant, plein d'aventures et les personnages sont attachants. On passe un bon moment à le lire même si on aurait aimé que le fond historique soit plus approfondi. A lire .(avis du club)

Eric CHACOUR

Ce que je sais de toi

Éric Chacour est un écrivain franco-canadien d'origine égyptienne, né à Montréal dans une famille issue de la communauté levantine d'Alexandrie. Diplômé en économie et en relations internationales, il a d'abord mené une carrière dans la finance avant de se consacrer à l'écriture. *Ce que je sais de toi* est son premier roman, publié en 2024 chez Alto (Canada) et Actes Sud (France). Ce livre a rencontré un grand succès critique et public, récompensé notamment par le **Prix France Télévisions 2024** et le **Prix Première Plume**.

Résumé

L'action se déroule dans l'Égypte des années 1950-1960, une époque de bouleversements politiques et sociaux. Tarek, jeune médecin d'origine copte, brillant et idéaliste, exerce dans un hôpital du Caire. Issu d'un milieu aisné, il mène une vie apparemment stable auprès de son épouse Mira et de leur fils. Pourtant, derrière cette façade de réussite se cache un homme en conflit avec lui-même. Lorsqu'il rencontre Ali, un collègue médecin, une amitié intense, trouble, et passionnée naît entre eux. Dans une société où la morale et la religion dictent les comportements, ce lien

devient un secret douloureux, source d'exil intérieur. La révolution de Nasser, la montée du nationalisme et la désagrégation du cosmopolitisme alexandrin forment le contexte tragique d'une double perte : celle d'un monde ouvert et celle d'un amour impossible. Vieillissant, Tarek se remémore sa jeunesse et s'interroge sur ce qu'il a renié pour se conformer à la norme.

Principaux personnages

Tarek est le cœur du roman : personnage d'une grande complexité morale, partagé entre sa vocation humaniste, ses devoirs familiaux et un désir qu'il n'ose nommer.

Mira, son épouse, représente la tendresse et la loyauté, mais aussi la résignation face aux conventions.

Ali, jeune médecin musulman, incarne la liberté et la passion, mais aussi la menace d'un amour interdit.

Autour d'eux gravitent des figures secondaires - collègues, amis, membres de la famille - qui incarnent la société égyptienne en mutation : bourgeoise, pieuse, patriarcale, mais traversée par des courants d'émancipation.

Centres d'intérêt

- La **dualité intime** entre apparence sociale et vérité du désir ;
- La **culpabilité et le non-dit** dans une société marquée par la religion et l'honneur ;
- La **fin du cosmopolitisme égyptien**, notamment à Alexandrie et au Caire, où cohabitaient autrefois Arabes, Juifs, Coptes et Européens ;
- L'**exil** - géographique et intérieur - d'un homme déraciné par la perte de sa culture et de ses repères ;
- Le **rôle du souvenir et de la mémoire** : le roman est écrit sous forme de confession, oscillant entre passé et présent.

Style

Le style d'Éric Chacour est d'une grande élégance classique, tout en étant profondément sensible. La narration, à la première personne, mêle la précision du médecin à la poésie du nostalgique. Les phrases, longues et cadencées, évoquent un monde disparu avec mélancolie. On retrouve un ton feutré, introspectif, parfois proustien, empreint d'émotion retenue. L'écriture se distingue par sa sobriété : elle dit plus qu'elle ne montre, suggère plus qu'elle ne déclare.

Ce qu'en disent les critiques

Les critiques ont salué un **premier roman magistral**, à la fois intime et universel. La presse (notamment *Le Monde*, *La Croix*, *Télérama*) a loué la finesse psychologique et la beauté de la langue, évoquant un "roman de la pudeur et du silence". Certains y voient une œuvre dans la lignée d'André Aciman (*Appelle-moi par ton nom*) ou de Marguerite Yourcenar (*Alexis ou le traité du vain combat*). Les lecteurs ont particulièrement apprécié la capacité de Chacour à faire revivre l'Égypte cosmopolite des années 1950, entre Orient et Occident. Quelques réserves portent sur un rythme parfois lent, mais la plupart des critiques s'accordent sur la puissance émotionnelle du texte.

Déjà présenté au club-lecture , ce roman fait l'unanimité parce qu'il est particulièrement bien écrit, très bien construit il est également très pudique dans son approche de l'homosexualité dans une Égypte très traditionnelle dans laquelle le lecteur est plongé intensément.

Prix Fémina 2023 amplement mérité .(avis du club)

David HURY

Beyrouth for ever

L'auteur

David Hury est un journaliste, photographe et écrivain français né en 1973. Après avoir vécu plusieurs années à Beyrouth comme correspondant, il s'intéresse régulièrement aux questions du Liban, de la mémoire collective et aux non-dits de l'Histoire. *Beyrouth Forever* est son premier roman noir, publié aux éditions Liana Levi en janvier 2025.

Résumé

Nous sommes à Beyrouth, en septembre 2023. Une célèbre historienne, Aimée Asmar, est retrouvée assassinée chez elle. L'inspecteur Marwan Khalil, sur le point de partir à la retraite après trente ans de service, est chargé de l'enquête. Il est contraint de rouvrir les dossiers, même si sa hiérarchie lui demande discrètement de classer l'affaire. Marwan n'est pas seul : il travaille avec Ibtissam Abou Zeid, sa jeune adjointe chiite, dont la vision souvent opposée provoque des tensions mais aussi une complémentarité. La victime travaillait sur un manuel scolaire unifié d'Histoire du Liban — un projet brûlant, car il touche aux dénis de mémoire et aux luttes politiques autour du passé libanais. Le seul exemplaire de ce manuel disparaît. Au fil de l'enquête, les personnages doivent affronter les résistances du pouvoir politique, les ombres de la guerre civile, les secrets de confession et de loyauté. Le roman mêle l'intrigue policière à une plongée dans le lourd héritage du Liban : le silence des combats, les mémoires éclatées, les forces d'influence qui contrôlent ce qu'on peut dire ou non.

Principaux personnages

- **Marwan Khalil** : inspecteur vétéran et ancien milicien chrétien, tiraillé entre ses convictions, ses culpabilités passées et l'envie de rendre justice dans ce qui pourrait être sa dernière enquête.
- **Ibtissam Abou Zeid** : jeune lieutenante chiite, idéaliste, engagée, parfois en confrontation avec Marwan mais déterminée à creuser la vérité, même si cela remet en cause des alliances et des loyautés.
- **Aimée Asmar** : historienne de renom, dont l'assassinat est le point de départ du récit. Son travail — notamment d'un manuel d'histoire unifié — est au cœur de l'enquête et des enjeux politiques.
- D'autres personnages secondaires — figures politiques, anciens combattants, fonctionnaires, militants — gravitent autour de l'enquête et incarnent les réseaux de pouvoir, de pression et de silence dans le Liban contemporain.

Centres d'intérêt :

- La **mémoire collective et les non-dits historiques** : comment des pans de l'histoire libanaise restent occultés, et comment cela conditionne le présent.
- Le **poids des confessionnalismes** (chiites, chrétiens, etc.) dans le quotidien libanais, les tensions entre communautés religieuses/politiques.
- Le **conflit entre devoir moral et contraintes politiques** : jusqu'où aller pour la vérité quand on risque de faire exploser un fragile équilibre ?
- Le **passé de la guerre civile (1975-1990)** comme ombre persistante sur le présent social et politique.
- Le **roman noir / polar comme vecteur de critique sociale** : l'intrigue policière sert de point d'entrée pour interroger l'état du Liban.

Style

Le style de David Hury dans *Beyrouth Forever* est sombre, incisif, à la fois réaliste et poétique. La narration adopte un rythme tendu, alternant entre scènes d'enquête, introspections, et retours sur le passé. L'auteur sait créer des atmosphères lourdes, parfois oppressantes, en soulignant le décor urbain de Beyrouth et la fragilité des structures sociales. L'écriture ménage aussi des silences, des non-dits, des ellipses pour donner toute sa densité au mystère et aux blessures.

Ce qu'en disent les critiques

- Le roman a été accueilli favorablement : certains critiques saluent un **polar solidement construit**, avec un bon équilibre entre intrigue et dimension historique.
- *Télérama* loue le « subtil dosage entre enquête et portrait culturel »
- *Libération* le présente comme une charge contre un pays qui peine à faire face à son Histoire.
- *Les Echos Week-end* trouve le livre "vivant et particulièrement bien incarné".
- Quelques critiques soulignent que certains passages peuvent sembler denses voire saturés en références historiques ou politiques, ce qui demande une lecture attentive.

Une œuvre intéressante , attachante, instructive avec la présence de l'Histoire du Liban , très mouvementée, très chaotique , articulée autour d'une enquête policière prenante ,menée par 2 policiers mal assortis.(avis du club)

Adrien BOSC

L'auteur

Jean-François Bosc est un écrivain et scénariste français contemporain. Après une carrière dans le monde de la publicité et de la télévision, il se consacre à la littérature. *L'Invention de Tristan*, publié en 2024 chez Gallimard, est son premier roman. Bosc y déploie une réflexion sur la mémoire, la filiation et les zones d'ombre de l'enfance. L'œuvre s'est fait remarquer pour sa justesse psychologique et son mélange de mystère, de tendresse et de tragédie.

Résumé

Tristan est un homme d'une quarantaine d'années, marié et père, dont la vie semble parfaitement ordonnée. Un jour, il découvre par hasard une photographie ancienne sur laquelle figure un enfant qui lui ressemble étrangement. Ce cliché le bouleverse et le pousse à interroger ses origines. Son père, récemment décédé, a toujours été un homme silencieux et distant, et sa mère, malade, ne peut plus lui répondre. Commence alors pour Tristan une quête haletante à travers archives, lettres, souvenirs et témoignages. À mesure qu'il remonte le fil du passé, il met au jour une vérité longtemps enfouie : son identité repose sur un mensonge fondateur. La recherche de soi se transforme en enquête intime, entre roman familial et thriller psychologique.

Principaux personnages

Tristan, personnage central, est à la fois enquêteur et victime : il cherche à reconstruire une vérité qui lui échappe. Sa fragilité, sa sensibilité, mais aussi son obstination le rendent profondément humain. Autour de lui, la figure du père — absente, autoritaire, énigmatique — domine le récit, tel un fantôme dont le silence pèse sur toute la famille. La mère, plus

effacée mais pleine de douceur, incarne le secret gardé, le poids du non-dit. Enfin, quelques personnages secondaires - un ami d'enfance, une archiviste, un oncle oublié - servent de relais dans la reconstitution du passé, chacun apportant une pièce au puzzle.

Centres d'intérêt

- **La quête identitaire** : comment se construire lorsque les fondations de sa vie sont mensongères ?
- **La mémoire familiale et le poids des secrets**, thèmes centraux du roman.
- **La figure du père et la question de la filiation.**
- **La vérité et le mensonge** : le roman interroge la nécessité parfois vitale de l'invention dans nos histoires personnelles.
- **La structure du roman-enquête** : la recherche du passé prend la forme d'un suspense à la manière d'un polar existentiel.

Style

Le style de Jean-François Bosc est limpide, précis, souvent poétique. Il alterne des passages narratifs très concrets avec des moments d'introspection. L'écriture privilégie la pudeur et l'émotion contenue, sans pathos. Les phrases courtes, les dialogues sobres et les descriptions fragmentées donnent au texte un rythme de révélation progressive. Le ton oscille entre le réalisme psychologique et le lyrisme discret, rappelant par moments Patrick Modiano ou Philippe Grimbert (*Un secret*).

Ce qu'en disent les critiques

La presse a salué un premier roman « d'une grande maîtrise émotionnelle ». *Le Monde des Livres* parle d'un « récit d'enfance bouleversé, mené comme une enquête sur la vérité du souvenir ». *Télérama* évoque une « écriture fine, élégante, sans effet de manche », et souligne la dimension universelle du thème : « chacun porte en soi une invention de Tristan ». *La Croix* a insisté sur la justesse psychologique des personnages et sur la capacité de l'auteur à éviter les clichés du roman familial. Quelques

critiques regrettent un léger manque de rythme au milieu du récit, mais tous s'accordent sur la sincérité et la beauté du texte.

Un livre formidable sur un auteur hyper doué mais rattrapé par son passé . Un héros en proie à ses démons, à ses rapports avec son père très violent.Ce roman nous immerge aussi dans le monde de l'édition, nous raconte comment se faire éditer.Ce parcours d'un écrivain météore et génial (histoire vraie) captive malgré quelques passages un peu alambiqués.Un très bon et très beau livre .(avis du club)

Agnès MARTIN LUGAND

L'homme des mille détours

L'auteure

Agnès Martin-Lugand est une romancière française née en 1979 à Saint-Malo. Psychologue clinicienne de formation, elle s'est fait connaître en 2013 avec son premier roman auto édité, *Les gens heureux lisent et boivent du café*, devenu un best-seller international. Ses livres, souvent centrés sur les blessures intérieures, la reconstruction et l'amour, ont conquis un large public. *L'Homme des mille détours*, publié en 2024 chez Michel Lafon, est son dixième roman. Elle y explore encore une fois la complexité des sentiments humains et le poids du passé.

Résumé

- Gary est plongeur (scaphandrier) à la Réunion. Il est mal dans sa vie, notamment parce qu'il porte des blessures (divorce, impossibilité d'avoir un enfant, etc.).

- Erin vit à Saint-Malo, tient un bar nommé *L'Odyssée*, élève seule ses trois enfants depuis la disparition de son mari, Ivan, qui l'a quittée sans explication il y a sept ans.
- Ivan, l'autre personnage masculin, a fui toute attache. Il a fait le choix de quitter Erin, sans laisser de traces, et vit dans une forme de nomadisme.
- L'intrigue se déclenche quand Gary, après son malaise sous l'eau, décide de rentrer en métropole pour se reconstruire. Ivan lui demande de rendre visite à Erin à Saint-Malo et de donner des nouvelles d'elle — celle qu'il a abandonnée sept ans auparavant.
- Le roman alterne les voix des trois personnages, permettant au lecteur de suivre leur intériorité, leurs doutes, leurs blessures, leurs désirs, et la manière dont leurs vies vont se croiser, se confronter, se transformer.

Présentation des personnages

- Erin : femme forte, mère de trois enfants. Depuis la disparition d'Ivan (le mari) il y a sept ans, elle élève seule ses enfants, gère le bar *L'Odyssée*. Elle vit dans l'attente, la blessure de l'abandon, mais aussi dans la volonté de protection pour ses enfants. Son quotidien est construit autour de la résilience. Elle incarne le cœur du lien de famille, le désir d'ancre.
- Gary : 45 ans, plongeur, homme en rupture. Il aspire à fonder une famille mais a été confronté à sa stérilité, à des douleurs personnelles. Sa vie nomade, son incapacité à se poser, ses peurs de l'engagement, ses regrets. Le malaise sous l'eau est à la fois littéral (accident) et métaphorique (crise intérieure). L'amitié qu'il noue avec Ivan va le faire bouger, lui donner l'occasion de se reconstruire.

- Ivan : personnage mystérieux, qui fuit, qui part, qui abandonne. Il a disparu de la vie d'Erin sans explication, et vit avec ses propres blessures. Il demande à Gary de contacter Erin, comme s'il cherchait à réparer, à mesurer les conséquences de son choix, ou peut-être à soulager sa conscience. On le découvre par bribes, à travers sa relation avec Gary, à travers ses regrets.
- Les enfants : Ulysse, Lou, Milo (les enfants d'Erin). Importants non seulement comme figures familiales à protéger, mais aussi comme moteurs émotionnels. Leur absence de père, leurs attentes, influencent profondément le récit et les décisions des adultes.

Style

Voix multiples / narration chorale : le récit passe de l'un à l'autre des trois personnages, ce qui permet d'explorer différentes perspectives et d'approfondir les contradictions internes.

Intériorité, psychologie : beaucoup de place aux sentiments, aux doutes, aux blessures intimes. L'auteur creuse les émotions, ce qu'on ressent quand on attend, quand on part, quand on revient, quand on est abandonné, quand on est prêt à aimer.

Thématiques fortes : l'abandon, la famille (de sang et de cœur), la reconstruction, la quête de liberté vs l'attachement, le pardon, et le rapport au passé.

Références littéraires / motifs mythologiques : le fil rouge de L'Odyssée d'Homère est explicitement mentionné comme source d'inspiration. Cela donne une dimension épique, un rappel des voyages, des retours, des errances.

Langage accessible, expressif, émotionnel : la plume est souvent fluide, émouvante, efficace pour toucher le lecteur. Certains passages très introspectifs. On remarque aussi des passages plus lents, des moments de tension intérieure.

Critiques

- Beaucoup de lecteurs apprécient l'émotion : le roman « prend aux tripes », les personnages sont touchants.
- L'idée d'un roman choral, les voix multiples, permet une richesse de perspective et une complexité des personnages.
- Le thème de la famille — de sang, de cœur — est jugé puissant, le désir de lien, l'abandon, la reconstruction sont vus comme bien traités.
- L'ambiance, le cadre, les lieux (la Réunion, Saint-Malo), les scènes de vie, l'atmosphère sont souvent loués : ils donnent une profondeur au récit.

Certains trouvent que le début est un peu lent, que la présentation des personnages, surtout au départ, est trop longue ou alourdie.

D'autres pointent une certaine prévisibilité, ou un usage de clichés (abandon, retour, rédemption) un peu classique dans le genre.

Ces réserves mineures n'empêchent pas une appréciation positive du roman, avec une intrigue intéressante à suivre avec pas mal de rebondissements, des personnages attachants .On passe un bon moment à lire cette histoire .(club lecture)

Paul LYNCH

Le chant du prophète

L'auteur

Paul Lynch est un écrivain irlandais, né à Limerick. Il s'est imposé comme l'une des voix majeures de la littérature contemporaine anglophone. Plusieurs de ses romans précédents (*Un ciel rouge, le matin*, *La Neige noire*, *Grace*, etc.) lui ont déjà assuré reconnaissance critique et lectorat fidèle. *Le Chant du prophète* (*Prophet Song* en anglais), paru en 2023 chez Oneworld, a remporté le **Booker Prize 2023**, ce qui l'a placé sur le devant de la scène internationale.

Résumé

L'histoire se déroule dans une Irlande contemporaine qui sombre progressivement dans le totalitarisme. À la suite d'une grève des enseignants, un parti ultranationaliste nommé *Alliance nationale* accède au pouvoir, instaure des mesures d'urgence, crée une police secrète, et commence à révoquer les libertés fondamentales. Larry Stack, enseignant et syndicaliste, est arrêté après s'être rendu, sous prétexte d'un simple entretien. Sa femme Eilish, mère de quatre enfants, est laissée seule pour maintenir leur foyer, s'occuper de leur père malade, et affronter les premières répressions, la surveillance croissante, les lois qui restreignent la liberté, l'arbitraire. À mesure que l'État étend ses pouvoirs (arrestations, disparition d'opposants, répression des manifestations, lois d'urgence), Eilish voit peu à peu son monde basculer : ce qu'elle tenait pour acquis — l'état de droit, la protection de la vie privée, l'humanité — s'effondre. Elle se débat pour protéger ses enfants, pour obtenir des

nouvelles de son mari, et envisage même l'exil. Le récit finit par exposer la violence des mécanismes autoritaires, la peur, le doute, mais aussi la résistance, la solidarité dans l'adversité.

Principaux personnages

- **Eilish Stack** : la narratrice principale, femme ingénierie/cadre, mère de quatre enfants, confrontée à l'absence de son mari et à la désagrégation progressive de son univers familial et social. C'est son point de vue qui porte le récit, ses peurs, ses doutes, son courage au milieu du chaos.
- **Larry Stack** : son mari, enseignant et syndicaliste, arrêté tôt dans le récit. Il devient un personnage central bien qu'absent physiquement la plupart du temps — son absence est un moteur narratif et symbolique.
- Les **enfants de la famille Stack** : le fils aîné, les autres enfants, et le bébé. Chacun vit le drame à sa manière : la peur, la perte d'innocence, peut-être l'engagement pour certains.
- **Le père d'Eilish**, atteint de démence, figure secondaire mais importante, symbole des blessures intergénérationnelles et de la fragilité humaine.
- Des personnages de la résistance, des voisins ou de la communauté locale, qui révèlent la façon dont les gens ordinaires réagissent face à l'autorité : certains restent passifs, d'autres s'engagent ou réfléchissent à partir.

Centres d'intérêt

- Le glissement de la démocratie vers l'autoritarisme, les mécanismes insidieux par lesquels un régime démocratique peut devenir oppressif.
- La perte des libertés civiles : liberté d'expression, de manifestation, droit à un procès équitable, droits syndicaux.

- La résistance intime : comment dans la vie quotidienne, une mère, des enfants, peuvent continuer à vivre, aimer, espérer en dépit de la peur.
- L'expérience du non-dit, de l'absence : l'absence du mari, le silence politique, l'indifférence du pouvoir, la mémoire familiale.
- Le thème de la maternité exposée à la terreur, la responsabilité et la vulnérabilité.

- **Ce qu'en disent les critiques**
- Le roman est largement salué comme **l'un des grands textes de la rentrée littéraire d'hiver 2025** ; sa force d'évocation, sa puissance, son engagement sont fréquemment cités.
- *Le Télégramme* parle d'une « formidable dystopie » qui "nous oblige à regarder ce qui pourrait arriver".
- France Télévisions, dans ses chroniques, met en avant l'alerte sur les démocraties en danger, et le réalisme inquiétant du récit.
- Certains lecteurs trouvent le livre éprouvant voire étouffant, tant l'atmosphère est pesante, le huis clos moral et psychologique intense. Mais c'est ce caractère qui est justement loué par beaucoup comme essentiel.
- Quelques critiques pointent que le manque de précisions sur l'origine (idéologique, historique) du régime autoritaire peut rendre le récit moins documenté, mais beaucoup jugent que ce flou sert le propos : il donne à la dystopie une portée universelle.

Très bon livre qui alerte sur le totalitarisme qui peut s'installer dans nos sociétés démocratiques. Avec des exemples concrets, journaliers, l'auteur nous montre son impact sur nos vies au quotidien. On est happé par

cette histoire très réaliste où la tension est palpable grâce à l'écriture .

Bérénice PICCHAT

La petite bonne

L'auteur

Bérénice Pichat est née au Havre en 1985. Professeur des écoles de formation, elle est également passionnée d'histoire. *La Petite Bonne* est son roman le plus remarqué, paru aux éditions Les Avrils en août 2024. C'est avec ce livre qu'elle remporte notamment le **Prix des libraires 2025**. Son écriture mêle sa connaissance de l'Histoire et une sensibilité aux détails intimes.

Résumé

Nous sommes dans les années 1930, en France, quelques années après la Première Guerre mondiale. Une jeune domestique, "la petite bonne" (on ne connaît pas son prénom), travaille pour le couple Daniel : Blaise (ou Monsieur Daniel), ancien pianiste grièvement mutilé pendant la bataille de la Somme — il a perdu ses jambes, ses mains, et son visage, visible mutilé — et Alexandrine, son épouse entièrement dévouée, qui depuis presque vingt ans lui prodigue tous les soins.

Un week-end inhabituel, Alexandrine obtient qu'on l'autorise à partir à la campagne, s'éloigner de ses obligations habituelles. Elle laisse Blaise seul à la maison, sous la garde de la petite bonne. Ces trois jours constituent un huis clos intime dans la maison bourgeoise. La domestique doit laver, nourrir, veiller sur Monsieur, mais va aussi découvrir le poids de son corps abîmé, son désespoir, sa souffrance.

Petit à petit, un lien se tisse entre elle et lui, fait de gestes modestes, de regards, de silence, de musique (le Requiem de Mozart, par exemple). Blaise va faire une demande forte, un plan irrévocabile — celui de mourir — et la domestique se trouvera devant un choix moral terrible.

La fin est inattendue mais jugée cohérente par de nombreux lecteurs : elle laisse des questions ouvertes, notamment autour de la responsabilité, de la dignité, et du sens du sacrifice.

Principaux personnages

- **La petite bonne** : personnage central mais anonyme, elle est jeune, travailleuse, courageuse, humble, dévouée. Elle est tiraillée entre sa position de domestique — soumise aux exigences de son poste — et la compassion, l'empathie qu'elle ressent envers Monsieur Daniel. Sa vie quotidienne est faite de tâches répétitives, invisibles, mais son humanité se révèle dans les moments de silence, d'attention.
- **Blaise / Monsieur Daniel** : ancien pianiste mutilé par la guerre ; il porte sur lui et en lui une blessure physique et psychologique. Il vit reclus, dépendant, en grande souffrance. Son désespoir, son besoin de dignité, et aussi ses moments de fragilité, sont au cœur du récit.
- **Alexandrine / Madame Daniel** : épouse dévouée, elle a sacrifié une part de sa vie sociale, de sa liberté personnelle pour accompagner Blaise et prendre soin de lui. Sa vie est une sorte de servitude affective et morale. Le week-end hors de la maison représente pour elle une évasion désirée, un moment de remise en question.

Centres d'intérêt

- Les séquelles de la Première Guerre mondiale, pas seulement sur les champs de bataille, mais dans les corps, les âmes, les relations.
- La servitude (domestique mais aussi morale), l'invisibilité sociale, le poids du devoir.

- La rencontre entre deux êtres marginalisés : elle dans l'ombre, lui mutilé, réduit, mais toujours humain. Comment s'apprivoiser, comment exister l'un pour l'autre.
- Le choix moral, la fin de vie, la question de l'euthanasie ou de la mort désirée. La demande irrévocable de Blaise touche aux limites de la pitié, du devoir, de la responsabilité.
- Le style formel comme expression de voix multiples : l'alternance de prose et vers libres, les formes visuelles différentes (alignements, rythmes) selon les personnages.

Style

Le style de Bérénice Pichat dans ce roman est à la fois poétique et sobre. On alterne entre des paragraphes de prose classiques (surtout pour Alexandrine), et des vers libres — parfois alignés à gauche, parfois à droite — pour exprimer les voix intérieures des personnages, notamment celles de la petite bonne ou de Blaise.

L'écriture est très sensorielle : les gestes quotidiens, les sensations du corps mutilé, le silence, les distances, le regard. Le rythme est lent, intense : l'espace limité du huis clos renforce la tension, et l'usage de la répétition, des silences, des ellipses intensifie l'émotion.

Ce qu'en disent les critiques

- Les critiques soulignent *La Petite Bonne* comme un **premier roman très prometteur**, tant pour la maîtrise formelle que pour la profondeur humaine.
- Beaucoup saluent l'alternance des styles (prose / vers libres), qui donnent voix aux personnages de façon distincte, et rendent le récit plus intense.
- L'aspect huis clos est jugé bouleversant : le face à face avec la souffrance, la dignité, l'attention portée sur le corps mutilé, la question de la proximité — qui peut être à la fois soin et intrusion.

- Quelques lecteurs sont déroutés par le jeu de formes littéraires (vers libres, alignements différents), parfois surpris par la fin, qu'ils trouvent forte mais suspendue.
- Dans l'ensemble, le roman est très bien reçu pour son humanité, sa sensibilité, et sa capacité à rendre audible ce qui est souvent invisible : la souffrance, la dépendance, l'oubli, mais aussi la défiance.

Unanimité des critiques et des lecteurs pour louer ce roman ÉPATANT, très original, touchant, pudique, délicat ,poétique voire musical. A LIRE ABSOLUMENT.

Tobie NATHAN

Ce pays qui te ressemble

L'auteur

Tobie Nathan, né en 1948 au Caire, est un écrivain, diplomate et psychologue français d'origine juive égyptienne. Professeur de psychologie à l'université Paris-VIII, il est considéré comme l'un des fondateurs de l'ethnopsychiatrie en France. Son œuvre romanesque explore les thèmes de l'exil, de la mémoire et des identités multiples. Dans *Ce pays qui te ressemble*, publié en 2015 chez Grasset, il revient sur les origines juives du Caire et fait revivre, à travers une fresque foisonnante, la coexistence fragile et la disparition d'un monde cosmopolite balayé par l'Histoire.

Résumé

Le roman s'ouvre dans les ruelles grouillantes du Caire des années 1920. Zohar, un jeune juif pauvre du quartier de Haret el-Yahoud, tombe amoureux de Masreya, une belle Égyptienne musulmane au tempérament farouche. Leur amour interdit devient le fil conducteur d'une grande

fresque historique et mythique. Autour d'eux gravite un monde foisonnant : commerçants, guérisseurs, magiciens, prostituées, rabbins, imams, policiers — tout un microcosme où les religions se côtoient, s'aiment et s'affrontent.

Mais l'Histoire s'en mêle : la Seconde Guerre mondiale, la montée du nationalisme égyptien, la création de l'État d'Israël, puis les persécutions contre les Juifs d'Égypte. Zohar et Masreya, malgré leur passion, se heurtent à la violence des préjugés et au déclin d'un univers multiconfessionnel. *Ce pays qui te ressemble* raconte à la fois une histoire d'amour tragique et l'effacement d'un monde.

Principaux personnages

- **Zohar** : fils d'un savetier juif, il grandit dans la misère du quartier juif du Caire. Intelligent, débrouillard, il incarne la jeunesse insoumise, l'espoir d'une réconciliation entre les communautés. Mais il porte aussi une malédiction familiale qui l'isole et l'entraîne vers la tragédie.
- **Masreya** : jeune musulmane belle et indépendante, symbole de l'Égypte éternelle et sensuelle. Elle représente la liberté, la vitalité du peuple, mais aussi le destin impossible des amours mixtes dans un contexte religieux tendu.
- **Mordekhaï**, le père de Zohar, savetier et conteur, incarne la sagesse populaire et la mémoire juive égyptienne.
- **Les figures secondaires** — la mère de Zohar, les voisins, les magiciens et les prostituées — forment une mosaïque de voix et d'accents qui recrée la vie grouillante du Caire d'avant Nasser.

Centres d'intérêt

- Le **cosmopolitisme du Caire** avant les années 1950 : un monde où Juifs, Musulmans et Chrétiens vivaient ensemble, dans une tension féconde.

- La **mémoire de l'exil et la disparition d'une communauté**, thème récurrent dans l'œuvre de Nathan.
- L'**amour interdit** entre Zohar et Masreya, métaphore du dialogue impossible entre deux mondes.
- La **magie, la religion et la superstition** : le roman mêle réalisme et merveilleux, dans un syncrétisme typiquement oriental.
- La **quête d'identité** : Zohar cherche à comprendre qui il est dans un pays qui change, dans un monde où sa présence devient illégitime.

Style

Le style de Tobie Nathan est flamboyant, baroque, coloré — à l'image du Caire qu'il évoque. L'écriture foisonne de détails sensoriels, d'images charnelles, de dialogues rythmés, de proverbes arabes et de chants populaires. Le ton oscille entre le réalisme magique et le conte oriental : les démons, les talismans, les rêves et les prophéties se mêlent à la vie quotidienne. Nathan écrit comme on raconte, dans une langue orale, vivante, charnelle. Sa syntaxe volontairement sinuose épouse la respiration du conteur. Cette hybridité stylistique fait la singularité du roman : à la fois fresque historique, fable mystique et roman d'amour.

Ce qu'en disent les critiques

- La presse a salué une **grande fresque romanesque et sensuelle**, capable de ressusciter un monde disparu. *Le Monde* parle d'« un roman-monde, vibrant, coloré, nourri de tendresse et de mémoire ».
- *Le Figaro Littéraire* a souligné « la verve de conteur et la chaleur humaine d'un récit qui mêle avec bonheur la fiction et l'Histoire ».
- *Télérama* évoque « une écriture incantatoire, puissante, qui réenchante la mémoire ».
- Certains critiques notent que l'abondance de personnages et de motifs peut dérouter, mais reconnaissent unanimement la force poétique et émotionnelle du roman.

- Le livre a été finaliste du Prix Goncourt 2015, preuve de sa reconnaissance critique et littéraire.

Une fresque flamboyante, colorée, pittoresque, sensuelle, très orientale qui nous plonge dans l'Égypte populaire et gouvernementale du début du XX^e siècle. Quelle histoire ! Quelle Histoire ! Dépaysement garanti. On fait une immersion dans la vie du peuple égyptien, avec ses croyances, ses coutumes, sa façon de vivre, où des communautés variées coexistent, et en même temps on découvre le monde de la monarchie où un luxe inouï tranche avec la pauvreté du peuple, sans parler de la corruption, des magouilles, des intrigues de cour, etc... qui fait que Nasser va remplacer le roi Farouk.

Jean-Christophe RUFIN Un été avec Alexandre Dumas

L'auteur

Jean-Christophe Rufin, né en 1952, est médecin, diplomate, historien et écrivain. Ancien ambassadeur de France au Sénégal et membre de l'Académie française depuis 2008, il est l'un des auteurs les plus éclectiques de sa génération. Lauréat du prix Goncourt 1997 pour *Rouge Brésil*, il conjugue dans ses œuvres réflexion historique, engagement humaniste et plaisir du récit. Dans *Un été avec Alexandre Dumas* (Éditions des Équateurs, 2024), il rend hommage à l'un de ses modèles littéraires et livre un essai enlevé, à la fois biographique, critique et personnel, sur le génie romanesque du créateur des *Trois Mousquetaires* et du *Comte de Monte-Cristo*.

Résumé

Ce livre appartient à la collection « Un été avec... », initiée par France

Inter et Les Équateurs, qui invite un auteur contemporain à revisiter une grande figure du patrimoine. Rufin y raconte la vie extraordinaire d'Alexandre Dumas, fils d'un général noir de la Révolution et d'une modeste aubergiste, devenu l'un des écrivains les plus célèbres du XIX^e siècle.

Chapitre après chapitre, Rufin explore le destin de ce « titan des lettres », son énergie dévorante, son appétit de liberté, sa générosité, mais aussi ses excès et ses échecs. Il revient sur l'écriture des grandes œuvres - *Les Trois Mousquetaires*, *Vingt ans après*, *Le Comte de Monte-Cristo* - , en dévoilant les secrets de leur genèse et la modernité de leurs thèmes : l'amitié, la vengeance, la justice, le courage.

À travers cette lecture personnelle, Rufin célèbre Dumas non seulement comme un romancier populaire, mais comme un symbole d'humanité, d'audace et d'optimisme, un écrivain capable d'embrasser le monde tout entier par la fiction.

Principaux « personnages » et figures évoquées

- **Alexandre Dumas père** : le cœur du livre. Rufin le décrit tour à tour comme un aventurier, un entrepreneur, un amoureux, un homme libre. Il dresse le portrait d'un génie prolifique, habité par la passion du récit et le désir de gloire.
- **Thomas-Alexandre Dumas**, le père du romancier, héros de la Révolution française, est souvent convoqué comme figure fondatrice : celle du courage et du métissage, sources de l'énergie romanesque du fils.
- **Alexandre Dumas fils** qui viendra souvent en aide financière à son père, grâce à ses succès littéraires au théâtre en particulier.
- **Les héros dumasiens** — D'Artagnan, Athos, Porthos, Aramis, Edmond Dantès — incarnent, selon Rufin, les multiples visages de Dumas lui-même : bravoure, loyauté, curiosité, goût du panache.

- Enfin, **Jean-Christophe Rufin** se met parfois en scène : en lecteur émerveillé, en écrivain héritier de cette tradition du grand roman d'aventures.
-

4. Centres d'intérêt

- **La passion du récit** : Dumas comme conteur universel, qui fait triompher le plaisir de lire.
- **La liberté et l'énergie vitale** : Dumas incarne la foi dans l'action, dans la vie, dans la joie.
- **La figure de l'écrivain populaire**, entre succès planétaire et reconnaissance tardive.
- **La question de l'identité et du métissage**, puisque Dumas fut à la fois noir, français, républicain et mondain.
- **La filiation littéraire** : comment Rufin, écrivain du XXI^e siècle, dialogue avec le souffle romanesque du XIX^e.

Style

Jean-Christophe Rufin adopte un ton à la fois érudit et chaleureux, mêlant biographie, essai littéraire et confidences personnelles. Son écriture est claire, vivante, souvent ironique : il raconte autant qu'il analyse. On retrouve son élégance de styliste, sa capacité à rendre accessibles des réflexions profondes sans sacrifier le plaisir de la lecture. Rufin se montre à la fois critique et admiratif : il célèbre Dumas, mais souligne aussi ses contradictions — la boulimie d'écriture, les dettes, la mégalomanie. Le style alterne entre récits historiques, anecdotes savoureuses et méditations sur l'art d'écrire.

Ce qu'en disent les critiques

- *Le Monde des Livres* salue « un hommage à la fois léger et profond », où Rufin « fait revivre un géant avec admiration et humour ».

- *Télérama* évoque « une promenade en compagnie d'un écrivain solaire », ajoutant que « Rufin réussit à restituer le plaisir pur du roman .
- *Le Figaro Littéraire* note « un essai vif, érudit mais jamais pesant, où souffle le vent de l'aventure ».
- *France Inter* souligne « la rencontre heureuse entre deux humanistes : Dumas, le conteur flamboyant, et Rufin, l'écrivain curieux du monde ».
- Le public a également très bien accueilli le livre, souvent décrit comme « lumineux, revigorant, idéal pour redonner goût à la lecture classique ».

Il ne faut pas se priver de lire cette biographie personnelle de Jean Christophe Rufin sur Alexandre Dumas. C'est un ouvrage sympathique, à la portée de tous , qui nous fait découvrir en toute simplicité un auteur reconnu , à la vie hors du commun, même s'il ne figure pas dans le Lagarde et Michard de notre scolarité.Si on aime, on pourra lire Sylvain Tesson et son été avec Rimbaud, Homère etc.... voir la collection Un été avec (avis du club)

Prochaine réunion

VENDREDI 7 NOVEMBRE 14 heures

